

Stanley Payne : « L'Espagnol moyen est devenu un être anesthésié »

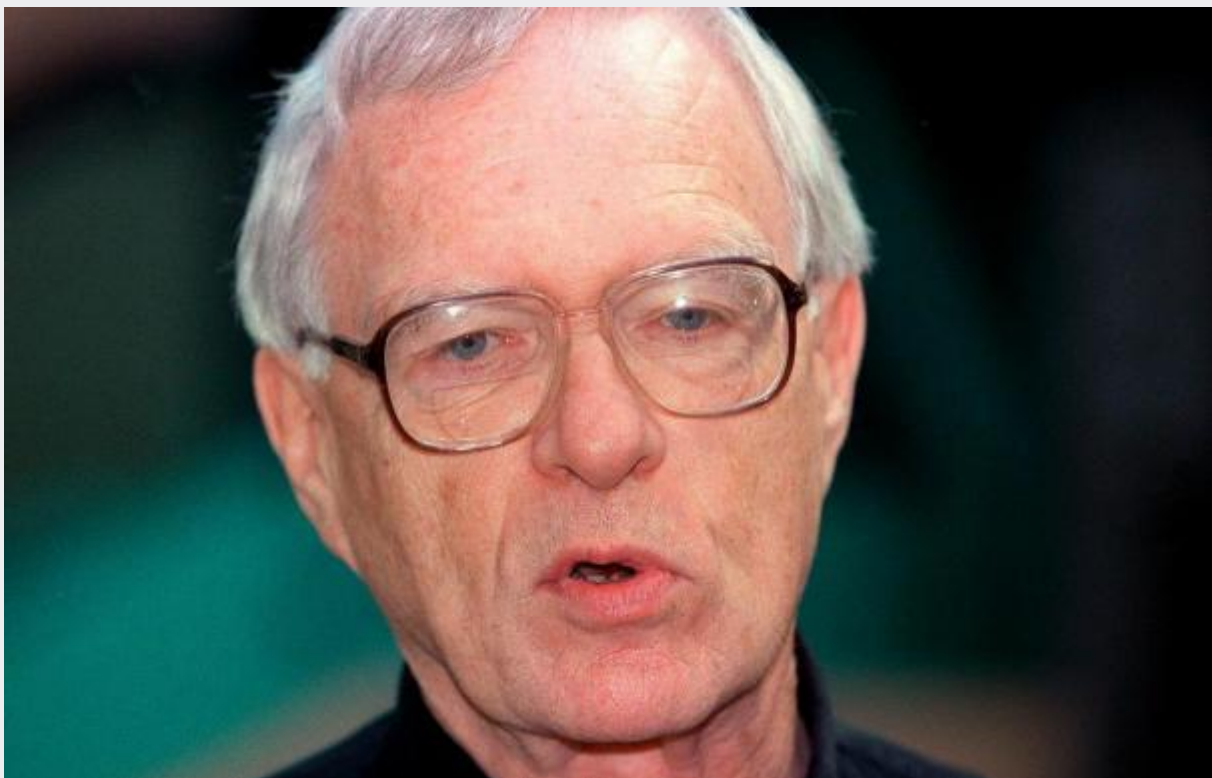


[Source : lainformacion.com]

[Traduction automatique révisée par Nicolas Bonnal]

Interview de 2013 d'un grand historien américain dépeignant la sous-condition postmoderne.

Les citoyens, bien qu'ils se sentent floués par les politiciens, supportent cette crise dans un calme social relatif. Ce n'était pas le cas dans les pays européens qui ont connu des circonstances similaires dans le passé.



Stanley Payne, prestigieux hispaniste et historien américain, est un grand connaisseur de l'histoire de l'Espagne du XXe siècle.

En d'autres temps, les masses ont fait leur apparition. L'Espagne a été terre de grandes révoltes populaires tout au long du XIXe siècle et durant le premier tiers du siècle dernier. La même chose s'est produite avec plus ou

moins d'intensité dans d'autres pays européens, comme le décrit l'hispaniste américain Stanley Payne (Texas, 1934) dans son livre « Revolutionary Europe ».

« Nous avons atteint la limite. » « C'est sur le point d'exploser. » « Il faut prendre la rue ». Ce sont quelques-unes des expressions qui accompagnent les mauvaises nouvelles économiques et les derniers scandales politiques. Pourtant, les années passent et il semble que l'ennui général ne dépasse pas les mots.

À une époque où l'injustice et les abus semblent plus évidents que jamais, la population subit ces revers. Qu'est-ce qui nous a changés ? Ne sommes-nous pas toujours les mêmes Espagnols ? Nous avons demandé à l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de l'Espagne au siècle dernier.

Les gens se demandent pourquoi une révolution sociale n'éclate pas, comme cela s'est produit dans notre pays au début du XXe siècle.

Parce que nous sommes à une époque très différente de celle-là. Entre le XIXe et le XXe siècle, de grands changements politiques, sociaux, démographiques et technologiques se sont produits en peu de temps. En se réunissant, tous ont fini par révolutionner l'humeur des masses.

Maintenant, il y a aussi de grandes avancées technologiques...

Mais elles n'ont pas été assez fortes pour mobiliser une société au même degré que les grandes presses, la radio ou le télégraphe l'ont fait. Les grandes mutations technologiques connues depuis la mort de Franco ont plutôt réussi à atomiser les Espagnols. La mise en place de l'État-providence a également anesthésié la société, comme cela s'est produit dans d'autres pays développés.

Mais... ne voyons-nous pas maintenant un grand mécontentement social ?

Bien sûr, il y en a, et beaucoup. Mais passer du mécontentement à la rébellion implique de passer par une étape longue et compliquée. De plus, en Espagne, le pouvoir est entre les mains d'une structure de parti dominée par des cadres politiques, ce qui rend difficile toute solution aux revendications citoyennes.

Comment éviter la partitocratie sans tomber dans une sorte de caudillismo « à l'italienne » plein de « berlusconis » et de « grillons beppes » ?

Renforcer la société civile, avec des citoyens bien informés et un grand sens des responsabilités. Ce n'est pas facile du tout. L'Italie l'a essayé avec la « révolution des juges » au début des années 90. Mais ensuite elle a

reconstruit le système des partis avec les mêmes échecs et défauts de l'ancien système.

Et pourquoi est-ce si difficile ?

Car la société espagnole est anesthésiée par des antivaleurs qui démobilisent les gens : télé poubelle, sport, hédonisme, consumérisme... Avec une citoyenneté absorbée par ces réalités, il est très difficile qu'une mobilisation émerge pour améliorer les structures politiques. L'horizon de vie de la plupart des gens consiste à s'amuser de la meilleure façon possible. L'Espagnol moyen est devenu un être anesthésié avec peu d'ambitions transcendantes.

Le « Goodisme », l'idéologie moderne qui promeut le conformisme

Le président de Metroscopia nous a dit (voir interview) que l'espagnol passionne moins qu'on ne le pense. Est d'accord ?

Oui c'est vrai. C'est quelque chose qui surprend également de nombreux étrangers qui visitent l'Espagne. Ils ont l'image de l'Espagnol exalté d'il y a cent ans et de la guerre civile. Mais c'est fini. La culture s'est transformée. L'Espagnol moyen actuel est un être calme. Il n'en demande pas trop ; il demande quelque chose, mais pas beaucoup. Il est modeste dans ses appétits. Acceptez ce que vous avez et essayez d'en profiter au mieux de vos capacités.

Et les idéologies ? En Espagne, ils ont servi de leviers aux grands mouvements sociaux.

Désormais, il n'y a pas de nouvelles idéologies qui puissent agir comme des leviers de société. Si quoi que ce soit, en Espagne « buenismo » a été imposé, le politiquement correct. Mais ce « goodisme » ne cherche pas à susciter de grandes émeutes, mais l'inverse. Le goodisme est contre les révoltes. Il essaie de dominer la société, mais en promouvant le conformisme, pas les révoltes.

Un changement dans le système électoral peut-il servir à changer les choses ?

Pas complètement, mais ce serait un premier cas. Les listes ouvertes raccourciraient la distance entre l'électeur et le député, en plus d'accroître le pluralisme politique. Or le député sait ce que pense le leader qui le place sur les listes, pas le citoyen qui vote pour lui.

« LES RÉVOLUTIONNAIRES D'AUJOURD'HUI NE VEULENT PAS CHANGER LES STRUCTURES POLITIQUES, MAIS L'IDENTITÉ

INDIVIDUELLE »

Il semble que la différence entre la gauche et la droite s'est estompée. C'est une critique qu'ils adressent au PP et au PSOE.

La même critique a également été entendue à l'époque de la Restauration des Bourbons, faisant référence au Parti conservateur et au Parti libéral. Le PP et le PSOE se différencient par le rôle que chacun attribue à l'État dans l'économie. Le PP veut peu d'intervention et le PSOE le contraire. Le problème de ces années de crise, c'est que ni l'un ni l'autre n'a de marge de manœuvre pour changer de politique économique. Comme le PSOE a besoin de se différencier du PP (et ne peut pas le faire en raison de l'aspect économique), il s'est tourné pleinement vers la révolution culturelle.

À quelle révolution culturelle faites-vous référence ?

À des choses comme l'idéologie du genre, l'environnementalisme, le lobby gay, l'hostilité contre l'Église... c'est-à-dire : dans tout ce qui implique d'influencer un mode de vie alternatif au mode de vie traditionnel et des choses comme ça... L'Espagne est devenue un pays de classe postmoderne. Les radicalismes politiques se sont presque complètement éteints. Ils ont été remplacés par des expressions de la révolution culturelle, mais sans capacité de mobilisation des masses.

Cela me rappelle ce qu'un politicien socialiste a dit avec un certain sarcasme : « Nous devons donner la canne à l'Église parce que c'est la seule chose qui nous reste de rouge. »

En effet, l'expression du nouveau radicalisme occidental est culturelle. Contrairement aux anciens révolutionnaires politiques, ces nouveaux révolutionnaires culturels ne cherchent pas à changer les structures politiques, mais l'identité individuelle.

Où sont passées les grandes masses populaires qui ont provoqué des changements politiques comme la révolution russe ou l'arrivée de la Seconde République espagnole ?

Ils ont totalement disparu ou ont été réduits à l'expression minimale. Le mouvement social le plus important de l'Espagne du XXe siècle a été l'anarchisme. Il a failli mourir. Elle n'existe pas non plus en Europe, à l'exception de la Grèce, où il existe encore une certaine vie anarchiste avec la capacité de radicaliser les révoltes dans les rues.

« LES PAYS ARABES TENDENT AU DESPOTISME EN RAISON DE L'ABSENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE »

Les sociétés islamiques semblent se réveiller. Pourquoi pas aussi les occidentaux ?

C'est un problème très différent. Ce qui se passe dans les pays arabes (je ne parle pas des pays islamiques en général, mais des pays arabes en particulier) est une réaction contre le despotisme, qui est le système politique naturel vers lequel tendent ces pays.

Parce que ?

Parce qu'il n'y a pratiquement pas en eux de société civile, ni d'éducation civique ou politique. Lorsqu'ils éliminent le despotisme, les pays arabes ont tendance à se fragmenter. Et puis les islamistes l'emportent, car ils ont un message que les gens comprennent facilement. Mais ce message n'est guère compatible avec le concept de société civile tel que nous le comprenons en Occident.

L'Europe pourrait-elle intégrer l'immigration musulmane ?

Cela pose un énorme défi. L'Europe n'acceptera jamais les coutumes islamiques comme la charia. Les musulmans devront vivre sous les mêmes lois de chaque pays et, en partie, sous la même culture. Le multiculturalisme n'existe pas. Chaque pays a une culture civique unique et tous les citoyens doivent l'accepter.